

• (2350)

C'est ce qui s'est passé avec les Japonais dans le cas des semi-conducteurs. Les Japonais ont bâti une industrie incroyablement efficace et ils expédiaient leurs produits vers les États-Unis. L'industrie américaine ne pouvait soutenir la concurrence. Qu'ont fait les Américains? Ils ont récriminé contre les Japonais comme si c'était eux qui avaient tort.

La même chose s'est produite à Detroit, il y a quelques années. L'industrie automobile américaine ne pouvait plus concurrencer les importations parce que les constructeurs japonais étaient très futés. Les Américains construisaient encore de grosses bagnoles très gourmandes dont plus personne ne voulait.

Leur réaction? Les travailleurs américains ont acheté une Toyota flambant neuve, l'ont garée à l'extérieur de l'usine, et ils ont invité les ouvriers à payer un dollar pour avoir le droit de taper dessus pour passer leur colère contre un Japon qui osait concurrencer leur produit de qualité inférieure.

Leur système est bien simple: si nous ne pouvez pas vaincre la concurrence, attaquez-vous au concurrent. Ils ont aujourd'hui la même réaction face à l'industrie canadienne du bois d'oeuvre.

Notre industrie est très efficace. Comme mon collègue de Nanaimo—Cowichan l'a dit, la main-d'oeuvre a beaucoup diminué depuis le temps où je travaillais dans cette industrie. Lorsque j'y travaillais, au tournant du siècle, aux environs de 1950. . .

Une voix: De quel siècle?

M. Friesen: De quel siècle? Il y avait 75 000 ou 100 000 travailleurs dans ce secteur en Colombie-Britannique. Il n'y en a plus aujourd'hui que 30 000 ou 25 000, en partie à cause de la restructuration de l'industrie, en partie à cause des matériaux de remplacement, mais cela crée des difficultés pour nos travailleurs.

Notre industrie est très concurrentielle, elle utilise la technologie de pointe. Si les Américains ne peuvent soutenir la concurrence, c'est leur problème, pourvu que les règles soient les mêmes pour tous. Mais ce qui leur paraît juste ne l'est pas nécessairement aux yeux de tous les gens de l'extérieur qui observent leur comportement.

Malgré tout ce qu'on a dit au sujet de l'Accord de libre-échange, nous serions en très mauvaise posture aujourd'hui si nous n'avions pas la possibilité d'en appeler de cette décision devant une plus haute instance où nous pouvons faire partie du mécanisme de règlement des différends. Nos représentants peuvent faire partie du groupe, dont le président est élu de façon juste. Nous

Le bois d'oeuvre

faisons partie du processus décisionnel et nous pouvons ainsi nous assurer que tout se passe de façon honnête et juste, selon des critères objectifs, et non de la façon dont les choses se passaient auparavant.

Nous devons donc continuer à unir nos efforts pour lutter contre les tactiques des Américains. Nous ne pouvons pas les laisser se servir de leur pénurie artificielle de billes de bois comme prétexte pour détruire notre industrie. Nous ne pouvons pas les laisser nous écraser parce qu'ils ne sont plus capables de supporter la concurrence.

J'apprécie le genre de débat que nous avons vu ici ce soir, où les députés de tous les partis ont uni leur voix pour dire que nous ne pouvons pas laisser les Américains nous faire cela.

Nous nous préoccupons tous des employés, des travailleurs, des sociétés, des salaires et des produits de notre pays et nous unissons nos efforts pour être certains de gagner cette bataille contre les États-Unis.

M. Guy H. Arseneault (Restigouche—Chaleur): Monsieur le Président, avant de commencer, je voudrais dire que le discours du député que nous venons d'entendre était excellent et qu'il était même l'un des meilleurs qu'il m'ait été donné d'entendre depuis longtemps de ce côté-là de la Chambre. J'ai été très heureux de l'écouter.

[Français]

Monsieur le Président, avant d'entrer dans les détails du traitement que les États-Unis accordent au Canada en ce qui concerne les exportations du bois d'oeuvre, je voudrais faire un bref survol de l'industrie forestière canadienne et de son importance pour l'économie du pays.

Vous conviendrez, monsieur le Président, que cela donnera une toile de fond qui permettra de mieux illustrer les enjeux de la question dont est saisie la Chambre ce soir. Ainsi, monsieur le Président, lorsqu'on considère l'importance de l'industrie forestière, il est important de réaliser que c'est en grande partie grâce à elle que le pays s'est édifié. En fait, cette industrie a longtemps été le pilier de notre économie. Encore aujourd'hui, c'est une pierre d'assise de notre pays.

L'importance du secteur forestier pour l'économie canadienne est indéniable. Le Canada compte 4,36 millions de kilomètres carrés de forêt, soit environ 176 mètres carrés pour chacun de nos 25 millions d'habitants. Notre territoire boisé a plus du double de la superficie de la Communauté économique européenne, près du double de la superficie du Mexique et représente 15 p. 100 des forêts du monde.